



*Ruelle près du bazar.*



*Porteurs en dehors du bazar.*



*Exposition de tableaux à points noués.*

# Tabriz

## Une situation stratégique

Située entre la mer Caspienne et la mer Noire, au sud des montagnes du Caucase et de l'Arménie mais au nord-ouest de l'Iran, Tabriz est la capitale de la province de l'Azerbaïdjan iranien. Sa situation à 310 km de la frontière turque et à 160 km de celle de l'Azerbaïdjan russe ainsi que la fertilité des vallées qui l'entourent ont été les causes de sa richesse mais aussi de ses malheurs.

Passage obligé entre l'Orient et l'Occident elle s'est enrichie grâce au commerce et aux taxes qu'elle pouvait prélever sur les caravanes qui suivaient la route de la soie. Mais cette même route vit également déferler les hordes barbares et les armées russes.

Passage entre les montagnes formées par la rencontre des plaques tectoniques, elle fut également rasée plusieurs fois par des tremblements de terre (en 858, 1041 et plus récemment en

1780 quand périrent plus de 40 000 personnes). Bien que riche d'une longue histoire, la ville ne compte pas de très vieux monuments, ou alors à l'état de ruines lorsqu'on n'a pas tout simplement reconstruit sur leur emplacement.

Cette situation de ville frontière a cependant eu l'avantage de stimuler chez ses habitants une grande faculté d'adaptation, beaucoup de vivacité d'esprit ainsi que le sens du commerce.

A Tabriz on est bilingue. On y parle l'azéri, un dialecte turc, et le farsi ou persan qui est la langue officielle iranienne.

Située dans une vallée en pente douce, Tabriz est traversée par le Talkeh Rud qui se déverse 60 km plus loin dans le nord du lac d'Ourmia. Son climat est continental avec des étés doux et des hivers froids.

Les précipitations sont faibles et la neige est arrêtée par les montagnes



*Tabriz, soie antique, 135 x 196 cm.*

*Chaîne, trame et velours soie, finesse 560 000 nds/m<sup>2</sup>.*

*Les tapis de soie anciens de Tabriz sont particulièrement recherchés par les collectionneurs.*



*Tabriz antique, 132 x 173 cm.*

*Chaîne et trame coton, velours laine, finesse 420 000 nds/m<sup>2</sup>.*

*Ce tapis de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle est typique des célèbres réalisations de Hadji-Djalili.*



*Héris, soie antique, 135 x 172 cm.*

*Chaîne, trame et velours soie, finesse 560 000 nds/m<sup>2</sup>.*

*Au tournant du siècle, des producteurs de Tabriz firent nouer des tapis de soie étonnants dans le village de Héris.*

qui l'entourent. Les vallées sont autant d'oasis où la végétation est luxuriante. L'orge, le blé, le riz, le thé et le tabac y poussent sur le flanc des collines et les vergers entourent les villages. On appelle l'Azerbaïdjan le grenier de l'Iran.

Le climat est sain et ce serait à ses vertus thérapeutiques que la ville doit son nom.

Selon la légende, le calife Hārūn Al-Rachid y aurait envoyé sa femme Zobeïda qui souffrait de fièvre. Y ayant recouvré la santé, la ville reçut le nom de «Tab-riz» qui signifie «guérisseuse de fièvre».

Le nom de la province, l'Azerbaïdjan, dériverait, selon un historien grec, du nom d'un général iranien qui défendit victorieusement la province contre les envahisseurs macédoniens.

Il se nommait Aturpat (qui signifie «celui qui surveille le feu») et fut élu en 328 av. J.-C. souverain de cette région dont il sut maintenir l'indépendance face à Alexandre le Grand. Appelée «Aturpatgan», ses descendants la dirigèrent de façon autonome jusqu'au début de notre ère.

### **Un centre important de la culture persane**

La période de gloire de Tabriz commence avec la dynastie mongole des Ilkhans instaurée par les descendants de Gengis Khan. De 1256 à 1353, elle est la capitale et atteint son apogée sous les règnes d'Aqa Khan et de Ghazan Khan.

Des artistes et des philosophes du monde entier se rendent à Tabriz. L'art de la calligraphie et des miniatures y atteignent un niveau inégalé.

En 1392 Tamerlan la met à sac et la courte dynastie des Kara Koyunlu (moutons noirs) la reconstruit. Au début du XVI<sup>ème</sup> siècle les Safavides en font leur capitale avant que Shah Tahmasp décide, à cause de sa vulnérabilité face aux attaques des Ottomans, de déplacer le siège du gouvernement à Qazvin.

Depuis lors Tabriz perd progressivement de son importance. Les iraniens, les turcs et les russes se l'arrachent. Dans la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'ouverture de l'Iran vers l'Occident lui redonne un nouveau souffle grâce à sa position d'avant-poste vers la Mer Noire.

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, Tabriz est encore occupée lors des deux guerres mondiales par les russes qui profitent de construire la ligne de chemin de fer vers Jolfa au nord. Cette ligne n'a trouvé son utilité que ces dix dernières années avec l'amélioration des relations de l'Iran avec ses voisins du nord.

Malgré cela, Tabriz a perdu sa place de deuxième plus grande ville d'Iran depuis le début des années 1970.



*Les derniers vestiges de la vieille ville de Tabriz sont rasés autour de la mosquée pour faire place à des buildings et des centres commerciaux.*



*Ruelle étroite du bazar.*



*Tabriz, 148 x 210 cm.  
1 000 000 nds/m<sup>2</sup>.*



*Tabriz Iran, 153 x 203 cm.  
Velours laine et soie, 490 000 nds/m<sup>2</sup>.*

### Que reste-t-il de son passé

Tabriz aurait compté de nombreux caravansérails, 250 mosquées, des milliers de boutiques et des dizaines de bains publics.

Selon le voyageur français Chardin (1686) «Il n'y a point d'endroit en Perse où l'on puisse mieux vivre, ni plus délicieusement, ni à meilleur marché qu'à Tabriz. La place centrale dépasse en grandeur celle d'Ispahan: on y a placé plusieurs fois trente mille hommes en rangs de bataille. Et il s'y donne chaque soir des courses de taureaux et de prodigieuses démonstrations de loups qui dansent! C'est ici, parmi la foule serrée des spectateurs qu'on peut voir les plus beaux turbans d'Asie».

Son compatriote Tavernier (1676) a un avis plus mitigé, il constate son cosmopolitisme mais déplore son manque d'hygiène «trois hammams

pour 200 000 habitants, fréquentés le jour par les femmes et le soir par les hommes».

De la mosquée bleue il ne reste pratiquement que des vestiges de son portique. Elle fut construite au XV<sup>ème</sup> siècle dans le nord de la ville et s'écroula lors des tremblements de terre. On peut cependant encore admirer la finesse et la délicatesse de l'ornementation des faïences peintes dont elle était recouverte.

En arrivant à Tabriz depuis Téhéran on passe devant El Goli un immense bassin carré construit à flanc de colline et au centre duquel se dresse, sur un îlot, un bâtiment octogonal qui sert aujourd'hui de restaurant. On prétend que ce lac artificiel aurait été construit par les Kara Koyunlu et aurait été agrandi par les Safavides. Entouré de verdure, ce parc est, avec l'immense jardin du Golistan, le lieu de détente

privilegié des habitants de Tabriz. La présence arménienne est assez forte à Tabriz qui compte de nombreuses églises dont certaines datent du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Le bâtiment le plus important est l'immense bazar qui remonte au XV<sup>ème</sup> siècle mais dont la structure actuelle date de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Tabriz vivait de son commerce et par ici ont transité les soies de Chine et le cachemire, les mousselines de Mossoul, les brocards de Bagdad, les épices, la gomme arabique, la laque et toutes ces denrées que les caravanes transportaient et que recherchaient les marchands génois et vénitiens qui jouissaient d'ailleurs de droits particuliers dans la cité.

Marco Polo (1273) s'étonne du nombre et de la diversité des peuples qui se coudoient dans les ruelles du Bazar. «La monnaie de Tabriz a valeur



*Porte de nuit.*



*Deux des nombreux salons de thé typiques du bazar de Tabriz.*



d'étalon sur l'ensemble de l'empire des Ilkhans. Des douaniers, postés à l'entrée des portes de l'enceinte, percevaient une taxe sur chaque marchandise, de sorte que les revenus annuels de Tabriz dépassent le budget des plus riches souverains d'Europe».

Au cœur du bazar se trouvent des écoles et des mosquées, des rues et des places recouvertes de hautes voûtes, et lorsqu'on parcourt le quartier des bijoutiers on peut se remémorer la surprise de l'infatigable voyageur Ibn Battuta (1334) «Je traversai le quartier des bijoutiers et mes yeux furent émerveillés par la variété et la valeur des pierres que je contemplai. Elles étaient exhibées par de magnifiques esclaves revêtus de riches habits aux plastrons de soie qui, debout devant les marchands, présentaient les bijoux aux femmes des clients qui les achetaient en grand nombre afin de surpasser les voisins».

## Le tapis

### Les origines

Toutes les conditions étaient réunies en Azerbaïdjan pour le développement des arts et très certainement de l'artisanat du tapis. Une nature généreuse a permis très tôt l'éclosion d'une civilisation avancée. Jusqu'à l'invasion des mongoles, elle vivait à l'ombre de celles du Khorasan et du Fars. Mais dès le XIV<sup>ème</sup> siècle, elle prouva sa supériorité et domina politiquement et culturellement l'Iran.

Stimulée par le contact avec l'Occident elle mit en place les fondations sur lesquelles s'appuiera le XV<sup>ème</sup> et le XVI<sup>ème</sup> siècle persan (âge d'or de l'Iran).

La production des tapis a forcément dû faire partie de cette civilisation même si on n'en a pratiquement aucune trace. Il est tout à fait possible que les premiers tapis apparus en Europe au XV<sup>ème</sup> siècle soient originaires de Tabriz vu les contacts que possédaient les marchands européens dans cette ville. Il manque cependant de preuves



*Bien restauré, le bazar de Tabriz est un des plus beaux d'Iran.*

*Détail du travail des voûtes.*

pour étayer cette hypothèse. Berceau de la brillante période Safavide, comment est-il possible que les Shah Ismail et Tahmasp, grands amateurs de tapis, n'aient pas développé également l'art du tapis? Ils disposaient des matières premières, des moyens et des meilleurs miniaturistes.

Comment expliquer autrement l'existence de ces merveilleuses pièces datant du début du XVI<sup>ème</sup> siècle et originaire du «nord-ouest de l'Iran»?



*Tabriz, 151 x 207 cm. Chaîne et trame coton, velours laine et soie, finesse 490 000 nds/m<sup>2</sup>. Si les tapis de Hériz imitaient de façon plus rustique les motifs de Tabriz, on rencontre maintenant des Tabriz dont le dessin s'inspire à son tour des réalisations de Hériz.*



*Tabriz, 149 x 212 cm. Chaîne soie, trame coton et soie, velours laine et soie, finesse 900 000 nds/m<sup>2</sup>. Bel exemple de tapis fin actuellement noué à Tabriz.*



*Tabriz, antique finish. 168 x 235 cm, velours laine et soie, 360 000 nds/m<sup>2</sup>.*



*Tabriz, 250 x 348 cm. Vers 1930.  
Chaîne et trame coton, velours laine, finesse 700 000 nds/m<sup>2</sup>.  
Les formes rondes du médaillon à 16 lobes et des arabesques qui ornent le fond bleu pâle contrastent avec les motifs géométriques et la vigueur de la bordure rouge.*



*Tabriz, 320 x 420 cm. Vers 1910.  
Chaîne et trame coton, velours laine, finesse 400 000 nds/m<sup>2</sup>.  
Ce motif sans médaillon à très grandes fleurs et larges arabesques se rencontre souvent dans les tapis noués à Tabriz au début du siècle.*



*Tabriz, 167 x 235 cm.  
Chaîne et trame coton, velours laine, finesse 360 000 nds/m<sup>2</sup>.  
Une façon de revisiter les classiques.  
Un motif hérati (mabi) sans médaillon en camaïeu sur fond noir.*

### Le renouveau

Depuis le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, les commerçants de Tabriz exportaient vers Istanbul des tapis qu'ils récoltaient un peu partout en Iran. Rapidement la demande dépassa la quantité de tapis anciens qu'ils arrivaient à acheter pièce par pièce aux notables persans. Certains décidèrent donc de devenir producteurs. Ils installèrent des ateliers de quelques dizaines de métiers à Tabriz et dans les villages avoisinants comme Marand, Marangeh, Khoi ou Sarab.

A l'écoute du marché occidental, ils produisirent des tapis aux motifs hérati ou floral, avec et sans médaillon. Ils nouèrent également des dessins de prière genre Giordes ou des motifs figuratifs.

Au début du siècle certains tapis étaient noués entièrement en soie

et sont parmi les plus beaux de la production iranienne de ces cent dernières années.



*Tabriz, 204 x 208 cm.  
Velours laine et soie, 409 000 nds/m<sup>2</sup>.*



*Tabriz, 64 x 79 cm.  
Chaîne et trame coton, velours laine,  
finesse 500 000 nds/m<sup>2</sup>.  
Les noueurs de Tabriz sont passés maîtres  
dans l'art de reproduire des tableaux ou  
des photographies.*

#### La technique de nouage

S'il n'est pas toujours aisé de les reconnaître à leur dessin, leur structure est plus caractéristique. A Tabriz on utilise le nœud turc ou symétrique et les deux moitiés du nœud sont superposées. Les fils de chaîne et de trame sont en coton robuste et le velours de hauteur moyenne. Au touché, le tapis est rigide et les nœuds alignés très régulièrement. A Tabriz on ne triche pas sur le nouage et les nœuds sont correctement exécutés. Pour cette raison, à finesse égale, les Tabriz sont généralement plus coûteux que les tapis noués en nœuds persans ou asymétriques, mais auront une durée de vie plus longue et ne présenteront pas ces disgracieux



*Tabriz, 280 x 415 cm. Vers 1930.  
Chaîne et trame coton, velours laine,  
finesse 490 000 nds/m<sup>2</sup>.  
Détail d'un motif de chasse.*



*Tabriz, 256 x 357 cm. Vers 1930.  
Chaîne et trame coton, velours laine,  
finesse 490 000 nds/m<sup>2</sup>.  
Les scènes romantiques étaient courantes  
dans les tapis de Tabriz du milieu du  
siècle.*

fils de chaîne blanc lorsque l'usure du velours atteindra le nœud. Si la laine des qualités inférieures originaire des bords du lac d'Ourmiah est rugueuse mais robuste, celle des qualités plus fines est douce et soyeuse et on a pris l'habitude de rehausser certains motifs avec de la soie. Les métiers sont verticaux et maintenant généralement métalliques. La production se fait rarement à domicile mais plutôt dans des ateliers qui peuvent comporter jusqu'à plusieurs dizaines de métiers. La qualité d'un Tabriz se mesure en raj (rangée), soit le nombre de rangées de nœuds dans un punzeh qui mesure 7 cm. Un Tabriz de 35 raj comporte donc 35 rangées de nœuds sur 7 cm, soit



*Agrandissement d'un motif de bordure.  
Il faut une loupe pour admirer toute  
la délicatesse des motifs où la laine se  
mêle à la soie.*



*Votre portrait au point noué plus vrai  
que nature!*

5 rangées de nœuds par centimètre. Elevé au carré, on obtient 25 nœuds par cm<sup>2</sup> ou 250 000 nds/m<sup>2</sup>, soit une qualité moyenne inférieure. Une qualité de 50 raj a 50 rangées de nœuds sur 7 cm soit environ 7 rangées de nœuds par centimètre. Au carré cela donne 49 soit 490 000 nds/m<sup>2</sup>. Il s'agit d'une qualité supérieure et certaines pièces commencent déjà à être nouées sur une chaîne en soie. Les pièces fines devraient être des 70 raj soit 1 000 000 nds/m<sup>2</sup> bien que la plupart ne soient que des 65 raj (un peu plus de 800 000 nds/m<sup>2</sup>). Dans ces finesses les tapis sont presque toujours noués sur une chaîne en soie. Actuellement, les Tabriz fins sont très prisés en Iran et j'ai pu voir des petits



*Une coutume de Tabriz consiste à signer  
les tapis dans le kilim.*



*Les portes viennent de s'ouvrir et les rues du bazar des tapis attendent les premiers acheteurs.*

tapis figuratifs dans une qualité de 140 raj soit 4 millions de nœuds par m<sup>2</sup> (un nœud ne mesure qu'un demi millimètre et il y a 4 nœuds dans un millimètre carré!).

Depuis quelques années, il arrive que le gros fil de trame invisible qui sépare les deux nappes de fils de chaîne soit en fibre synthétique. Bien que regrettable du point de vue de la tradition, ce remplacement du coton n'est pas fait dans un but d'économie mais afin d'augmenter la stabilité dimensionnelle du tapis. Il n'est pratiquement pas possible de déterminer la nature de ce fil de trame sans

### Mozaffariyeh

La mosquée bleue surnommée «La turquoise de l'Islam» (bien que sa couleur rappelle plutôt celle du lapis-lazuli) fut construite par Shah Jahan ebn-e Shah-Yusef, de la dynastie des Kara-Koyunlu sur la demande de sa compagne la bégum Khatun-Jan. La réalisation en fut confiée à Ezz-ed-

Din Qapuchi qui s'entoura des meilleurs architectes et artistes de l'époque. Ils furent associés au projet dès le stade de la conception, ce qui explique la parfaite harmonie entre le bâti-

ment et sa décoration. Le bâtiment principal fut terminé en octobre ou décembre 1465. De forme presque carrée, la mosquée est surmontée d'un dôme décalé vers le mur sud, face à l'entrée située au nord. Construite en briques, d'un diamètre de 17 mètres et de 20 mètres de hauteur, la coupole repose sur huit colonnes et le mur sud. Il s'agit du plus grand dôme construit par des architectes islamiques au XV<sup>ème</sup> siècle. Le contraste est saisissant entre la richesse et l'intensité des couleurs de la décoration intérieure, la sobriété et l'impression de sérénité que dégage les murs de briques nus de l'extérieur du bâtiment.

Collé contre le mur sud de la mosquée, et accessible uniquement à



*Tabriz, soie antique de prière, 118 x 160 cm. Chaîne, trame et velours soie, finesse 640 000 nds/m<sup>2</sup>. Sur ces tapis de soie, la parenté avec les tapis de prière fins turcs est évidente.*

Un fois de plus, leur exemple nous montre qu'avec un peu de courage et de créativité il est possible de plaire à une nouvelle clientèle lassée des tapis traditionnels.



*Le portique d'entrée principal avec ses colonnettes torsadées. Dans les cartouches sont mentionnés les noms des calligraphes et la date de construction de la mosquée, des versets du Coran et le nom d'Allah.*



*Tabriz, 324 x 510 cm. Vers 1920. Chaîne et trame coton, velours laine, finesse 640 000 nds/m<sup>2</sup>. Médaillon et écoinçons verts ornés de dragons sur fond ocre à motif de chasse, ce tapis se distingue également par sa bordure rouge décorée d'anges.*

### Les autres tapis de l'Azerbaïdjan iranien

Au nord de Tabriz, un certain nombre de villages vivent du nouage du tapis. Le centre le plus important se situe autour de Hériz dont les tapis assez épais et au nouage assez grossier enchantent nos salles à manger depuis le début du siècle. Robustes et faciles à vivre, rustiques mais avec des tons chaleureux on les reconnaît facilement au médaillon stylisé qui n'utilise que des lignes droites ou obliques. Depuis quelques années on trouve de nouveau de très beaux Hériz au velours épais et moelleux, dont la laine filée à la main est teintée avec des couleurs végétales. Autour de Hériz on peut distinguer Mérovan dont les tapis sont souvent sans médaillon, Goravan a la qualité de laine plus mate, Charabian dont les dessins commencent légèrement à s'incurver ou Ahar aux tapis rigides comme des planches.

Un peu plus au nord Karadja avec ses médaillons multiples, son nouage à plat et sa trame unique. On s'y spécialise actuellement dans les tapis de passage.

Encore plus au nord, Ardébil, produit le plus «caucasien» des tapis iraniens.

Dans les années 1970 on y trouvait de curieux tapis à motifs et nœuds sennéh. On peut encore remarquer au bazar de Tabriz de très jolies galeries aux couleurs lumineuses nouées à Mechkin ou des kilims qui utilisent la technique des Soumaks.

Texte: Alain König  
Photos: Alain König, Edi Kistler



*Tabriz Iran, 102 x 153 cm. Velours laine et soie, 490 000 nds/m<sup>2</sup>.*



*Tabriz Iran, 62 x 89 cm. Velours laine et soie, 640 000 nds/m<sup>2</sup>.*